

# **APPROCHES DU PHENOMENE RELIGIEUX**

**Frithjof Schuon**



Cours de Gestion des Ressources Humaines  
Prof. S. Haefliger

Alexis Triquet – CD1

## Préambule

On peut se poser la question de la pertinence d'aborder un sujet comme la religion dans le cadre d'un cours sur les ressources humaines. Je pense qu'il y a des arguments en faveur du choix de ce sujet et j'en présente quelques-uns ci-dessous. Pour résumer mon point de vue, je dirai que le phénomène religieux fait partie de l'homme, de sa vie, de ses pensées et de ses émotions, donc de sa psychologie. Or les questions relatives à la psychologie de l'homme ont toujours été abondamment traitées dans le cadre de la gestion des ressources humaines. A cela on peut ajouter qu'un minimum de connaissances sur les religions et leurs mentalités respectives peut s'avérer très utile pour un responsable des ressources humaines.

L'ouvrage, qui fait l'objet de la présente note critique, traite essentiellement de la religion comme telle ainsi que du Christianisme et de l'Islam. Pour l'étude d'autres religions, je me réfère à la bibliographie de l'auteur qui figure en annexe et qui inclut des livres et des articles sur l'Hindouisme, le Bouddhisme, le Judaïsme, le Taoïsme, le Shinto...

Les arguments en faveur du choix du livre « Approches du phénomène religieux » dans un cadre de gestion des ressources humaines sont les suivants :

- Dans un *curriculum vitae* ou dans le formulaire contenant les données personnelles d'un candidat à l'engagement, il y a presque toujours une indication concernant sa religion. Par ce simple fait, cet élément mérite réflexion dans le cadre de la sociologie du travail.
- La gestion des ressources humaines (GRH) s'intéresse à la psychologie du travail afin de mieux comprendre l'homme et prendre en compte les capacités, les sentiments et les émotions de celui-ci dans le cadre du fonctionnement optimal d'un processus ou d'une entreprise. Or la connaissance des choses religieuses fait partie de la connaissance de la psychologie de l'homme.
- Certains conflits au sein d'une entreprise peuvent avoir pour source des différences entre cultures, elles-mêmes souvent basées sur des différences religieuses. Une meilleure compréhension des religions permet de mieux gérer ces crises et parfois d'en trouver la solution.
- L'ouverture prochaine du marché du travail en Suisse implique que, de plus en plus souvent, un directeur des ressources humaines (DRH) sera en relation avec des candidats ou des employés de nationalités et de cultures variées. De même que l'on demande actuellement à un DRH des connaissances élémentaires sur les différents types psychologiques, il apparaît nécessaire qu'un DRH puisse situer les différentes religions.
- Un DRH peut être confronté à certaines questions liées à la religion ou à la croyance. Voici quelques exemples : Quel est la différence entre une religion et une secte ? Que faire dans les cas de prosélytisme au travail ? Qu'est-ce que l'intégrisme religieux ? Comment un DRH devrait-il réagir face à des propos intégristes ? Que faire lorsqu'un employé revendique que la prière canonique est une obligation religieuse ?
- On parle aujourd'hui de compétence émotionnelle, de prise en compte de la personnalité, de conscience, de maîtrise de soi (stage commando, marche sur le feu,...), de gestion de ses sentiments, de maturité, de conquérir l'âme des collaborateurs, de stimuler les compétences sociales, etc. La GRH s'intéresse à tout ce qui fait l'homme. Ainsi, nombreux sont les phénomènes humains et sociaux qui sont inclus dans le domaine d'intérêt des RH. Alors, pourquoi exclure de ce champ d'intérêt cette force sociale séculaire et primordiale qu'est la religion ?
- On objectera que la religion fait partie de la sphère privée. C'est oublier que la sphère privée, les valeurs, les morales personnelles, les histoires individuelles, influent directement sur l'efficacité et la productivité. Il faut donc les respecter, et pour les respecter, il faut les comprendre.
- Empathie, communication avec les autres, adéquation sociale : aujourd'hui, la culture managériale vise à séduire les collaborateurs dans le registre des croyances, des valeurs et des émotions. Il apparaît logique pour l'entreprise d'inclure les sentiments religieux dans cet objectif.

## **A propos de l'auteur**

Frithjof Schuon est né à Bâle (Suisse) le 18 juin 1907 de parents d'origine germanique et alsacienne. Dans sa jeunesse il s'établit à Paris où il exerce son métier de dessinateur sur textile. De tempérament mystique et gnostique, il s'imprègne du Védânta et s'intéresse en profondeur à toutes les religions dont le Christianisme et l'Islam. Lecteur et correspondant du métaphysicien français René Guénon, il se rend en 1938 et 1939 au Caire pour y faire sa connaissance. Après la deuxième guerre mondiale, Schuon, qui réside à Lausanne, entreprend plusieurs voyages en Amérique du Nord, pour y rencontrer les Indiens des Plaines restés traditionnels, au Maroc et dans plusieurs pays d'Europe. Son oeuvre écrite compte plus de vingt livres traduits dans de nombreuses langues et constitue une véritable somme métaphysique et spirituelle sans équivalent au vingtième siècle. Il y développe et explique largement le thème de l'"Unité transcendante des Religions" et de la nécessaire compréhension "ésotérique" de celles-ci comme antidote au nihilisme contemporain. Son oeuvre picturale et poétique, moins connue, montre toute la richesse de son étonnante personnalité.

Frithjof Schuon est décédé le 5 mai 1998 à Bloomington (USA), où il s'était retiré en 1980.

## **1. Résumé du livre et points-clés**

"Les cathédrales comportent souvent, et peut-être même toujours, des irrégularités intentionnelles qui signifient que Dieu seul est parfait et capable de perfection ; que les œuvres humaines, comme l'homme lui-même, sont nécessairement imparfaites. Et ceci s'applique à l'univers entier, donc à tout ce qui n'est pas Dieu ; "que m'appelles-tu bon ?" a dit le Christ. Il ne faut pas s'étonner par conséquent, que ce principe englobe également le domaine du sacré... et avant tout les religions elles-mêmes."

Ce livre s'adresse à quiconque veut comprendre en profondeur ce qu'est une vraie religion, ses aspects positifs, à savoir son caractère surnaturel, mais aussi ses limitations, car telle religion n'est pas telle autre. Il est divisé en trois parties: I) Doctrine générale, II) Christianisme et III) Islamisme.

En voici la table des matières :

### **Avant-Propos**

#### **I. Doctrine générale**

*L'intuition décisive*

*L'ambiguïté de l'exotérisme*

*Les 2 problèmes : la prédestination et le mal*

*Sur les traces de la notion d'éternité*

#### **II. Christianisme**

*Complexité du dogmatisme*

*Divergences chrétiennes*

*Le Siège de la Sapience*

#### **III. Islamisme**

*L'Islam et la conscience de l'Absolu*

*Remarques sur l'antinomisme dialectique*

*Diversité des voies*

*Transcendance et Immanence*

*dans l'économie spirituelle de l'Islam*

*Le problème des délimitations*

*Le mystère de la Substance prophétique*

Le premier chapitre "Intuition décisive" rappelle les fondements métaphysiques de toute religion révélée, fondements qui lui donnent puissance et légitimité. Il répond aussi en conséquence aux objections classiques des non-croyants et des rationalistes lorsqu'ils critiquent les contradictions de l'imagerie religieuse et le dogmatisme; il rappelle enfin que la présence, dans l'histoire de cette humanité, de l'art sacré et des saints dans toutes les religions devrait être une preuve suffisante, si on a le sens des proportions, de la justification de la foi et des religions.

Le second chapitre "Ambiguïté de l'exotérisme" développe sous de nouveaux rapports un thème déjà longuement exprimé dans d'autres livres, tout en ayant l'avantage d'analyser plus systématiquement la notion d'exotérisme elle-même et les divers plans auxquels elle peut s'appliquer: un chapitre précieux pour aider à résoudre des confusions fréquentes dans l'usage de cette notion. Les deux problèmes de la prédestination et du mal sont traités de telle sorte que l'on voit comment la perspective métaphysique permet, mieux que les théologies, de résoudre les difficultés qu'ils comportent. Un problème épineux, celui d'enfer éternel, est également étudié en détail. La théologie des exotérismes monothéistes est présentée sous son véritable jour mais aussi dans ses limitations, ce qui prépare le lecteur aux deux autres parties du livre qui traitent de deux grandes religions, le Christianisme et l'Islam.

Pour ce qui est du Christianisme, Schuon traite d'abord de la complexité du dogmatisme dans le Catholicisme, l'Orthodoxie et le Protestantisme et met cette notion en rapport avec ce qu'il appelle l'assistance du Saint-Esprit. Cette analyse aboutit à une distinction très précieuse entre dogmes "informants" (ceux qui expriment directement la vérité) et dogmes "fonctionnels" (ceux qui ont essentiellement pour but de déterminer des attitudes morales et spirituelles et qui peuvent être erronés mais efficaces). Vient ensuite une analyse des divergences entre les trois confessions chrétiennes avec des aperçus éclairants sur la notion de succession apostolique, de rédemption historique, de salut et de grâce, et aussi des aperçus sur les divergences rituelles (la Cène luthérienne et l'Eucharistie). Un chapitre remarquable sur la Sainte Vierge (Le Siège de la Sapience) exprime une dimension toute spéciale sur l'incomparabilité et l'unicité "avâtarique" de la Vierge Marie. Il est significatif de noter que ce chapitre clôt la partie sur le Christianisme et introduit en quelque sorte celle sur l'Islam, Marie étant le lien sacré par excellence entre les deux religions.

La partie sur l'Islam est deux fois plus longue, pour la raison que cette religion est bien moins connue et comprise par les lecteurs occidentaux en général, mais aussi parce qu'elle fournit des exemples particulièrement éclairants de ce qu'est le phénomène religieux. Après avoir rappelé ce qui, métaphysiquement, caractérise essentiellement l'Islam et son sens rigoureux de l'Absolu, Schuon consacre quelques pages sur l'antinomie dialectique dont le prototype, écrit-il, "nous est fourni, somme toute, par la diversité des religions : apparemment fausses l'une par rapport à l'autre, elles sont vraies chacune en elle-même, et en plus, elles cachent - et provoquent - une vérité commune et unitive, laquelle sera de l'ordre de la sagesse primordiale et pérenne." Tous les chapitres qui suivent intéresseront les lecteurs qui veulent accéder à une compréhension non sectaire et non confessionnelle du phénomène religieux islamique, mais qui lui restitue ce toute sa valeur. À noter le dernier chapitre, très révélateur sur le Mystère de la Substance Prophétique qui complémente en profondeur le chapitre sur le Prophète dans un autre livre de l'auteur : « Comprendre l'Islam ».

## **2. Avant Propos**

L'auteur nous dit que, pour comprendre ce qu'est la religion, il faut savoir, non seulement ce qu'est le Message, mais aussi ce qu'est Dieu et ce qu'est l'homme, l'homme à qui la religion est destinée et dans la nature duquel elle doit se trouver préfigurée. C'est ainsi qu'une véritable « science de la religion » a deux pôles : la métaphysique et l'anthropologie. La métaphysique – ou théologie – est la science de ce qui se situe au-delà du monde physique, c'est-à-dire la science du Ciel et de Dieu. L'anthropologie véritable, quant à elle, se réfère au fondement même de l'être humain.

Les explications métaphysiques ont deux fonctions : fournir des informations à ceux qui sont qualifiés pour les recevoir, et libérer d'erreurs ceux qui en ont contracté au contact de fausses idéologies. Dans ce dernier cas, la fonction de la sagesse sera *a priori* de permettre, à ceux qui ont perdu la foi, de recouvrer la capacité de croire en Dieu, et toutes les grâces qui en résultent.

### **3. Doctrine Générale**

#### **3.1 L'intuition décisive**

L'intuition décisive est la foi. Pour l'auteur, deux preuves de la religion et, par conséquent, de cette intuition décisive qu'est la foi sont le phénomène de la sainteté et celui de l'art. Car les saints comme l'art sacré sont des théophanies avant d'être des gloires humaines. Ces deux phénomènes dépassent de beaucoup, et en un certain sens même infiniment, les capacités de l'homme brut, ce qui évidemment n'est le cas ni des vertus naturelles ni des œuvres spécifiquement profanes. La sainteté est diverse comme l'art est divers, mais l'une comme l'autre témoigne d'une même réalité spirituelle. C'est ainsi que la Face divine tournée vers l'homme se fait diverse parce que Dieu est infini, et qu'elle demeure foncièrement une parce qu'il est absolu.

#### **3.2 Exotérisme et ésotérisme**

Les notions d'exotérisme et d'ésotérisme désignent respectivement les aspects extérieur et intérieur de la religion. L'exotérisme se rapporte à ce qui est apparent et accessible à la majorité, et l'ésotérisme à ce qui est caché et réservé à une minorité.

L'exotérisme est un système de symboles et de moyens qui englobe les dogmes, les rites, les prescriptions légales, morales et autres, et la liturgie au sens le plus vaste. Ce sont les pratiques religieuses générales, celles qui s'imposent à tous. Le croyant accomplit ce que la Personne divine a ordonné et s'abstient de ce qu'elle a prohibé. C'est la voie du Salut.

L'ésotérisme a son point de départ dans l'exotérisme qu'il prolonge en le complétant en profondeur. Par conséquent, l'ésotérisme s'appuie également sur un support spirituel, sur un système formel. Mais ici le croyant se préoccupe davantage de la nature des choses, de la Vérité totale. Ce caractère d'universalité confère une certaine indépendance à l'ésotérisme par rapport à l'exotérisme.

Les deux principes d'universalité de l'ésotérisme sont les suivants :

1. Il n'y a au fond qu'une seule religion à diverses formes parce que l'humanité est une et que l'esprit est un.
2. L'homme porte tout en lui-même, du moins potentiellement, en vertu de l'immanence de la Vérité une.

C'est ainsi que l'ésotérisme est ouvert à toutes les formes.

#### ***Ambiguïté de l'exotérisme***

L'exotérisme est ambigu parce que sa vérité est avant tout « fonctionnelle ». Son rôle n'est pas seulement d'informer mais avant tout de mobiliser. Est « vrai », non forcément ce qui rend adéquatement compte d'une réalité, mais ce qui sert tel intérêt psychologique en vue du salut et à l'égard de telle mentalité.

Il faut se rendre à l'évidence que la religion extérieure, l'exotérisme, n'est pas désintéressé. La religion veut sauver les âmes, ni plus ni moins, et cela au prix des vérités qui ne servent pas sa sainte stratégie. L'ésotérisme par contre ne veut que la vérité, et celle-ci coïncide forcément avec nos intérêts ultimes, puisqu'elle coïncide avec le souverain Bien.

Il importe de distinguer la voie exotérique de la mentalité exotériste. Comme nous l'avons vu, la voie exotérique est un système formel. La mentalité exotériste, elle, est formaliste, volontariste et individualiste. Elle ajoute aux simples formes toutes sortes de sentimentalités limitatives. On ne peut pas dissocier entièrement la voie exotérique d'avec la mentalité exotériste. Mais les excès, le pédantisme et la fanatisme notamment, sont indépendants de la pratique religieuse en tant que telle.

### **Différentes religions**

On pose souvent cette question : comment les religions pourraient-elles être parfaites puisqu'elles se contredisent ?

L'auteur y répond de la façon suivante : en descendant dans une âme collective, la Parole divine se réfracte dans les possibilités de cette âme. Elle se judaïse, s'arabise, s'hindouise ou se mongolise, suivant les cas. Et en se faisant humaine, elle ne peut pas demeurer sous tout rapport dans sa majesté et beauté originelles. Car l'humain implique le petit et l'ambigu. Mais la transcendance et l'harmonie sans mélange subsistent toujours dans la substance surnaturelle de la Parole révélée.

Le Dieu personnel, s'adressant à l'individu et à la collectivité, se fait lui-même individu. C'est-à-dire qu'il crée une religion forcément particulière et formaliste et qui de ce fait ne saurait être universelle sous le rapport de la forme, pas plus qu'un individu en tant que tel ne peut représenter ou réaliser l'universalité. La Divinité impersonnelle par contre ne crée pas de religion, le divin Soi confère la vérité universelle et la sainteté correspondante à partir de l'intérieur.

Mais Dieu est un, et il ne saurait être question d'accéder à l'immanence à l'encontre de la transcendance, ou d'approcher la Divinité impersonnelle contre la volonté ou les exigences du Dieu personnel ; en dehors d'un cadre religieux notamment.

### **3.3 Les problèmes du mal et de la prédestination**

#### **Le problème du mal**

Si Dieu est à la fois bon et tout-puissant, pourquoi n'abolit-il pas le mal ? Ne le veut-il pas ou ne le peut-il pas ? L'auteur donne la réponse suivante à cette question :

L'Absolu comporte par définition l'Infini, leur commun contenu étant la Perfection ou le Bien. L'Infini à son tour donne lieu, au degré de ce moindre Absolu qu'est l'Etre, à la Toute-Possibilité. L'Etre, le Dieu personnel, ne peut s'empêcher de comporter la Possibilité efficiente, parce qu'il ne peut pas faire que l'Absolu ne comporte pas l'Infini.

En s'éloignant de sa source, dans et par le processus de la Création, la Possibilité d'une part coagule les qualités et les archétypes, et d'autre part manifeste leurs contraires. D'où en fin de compte le phénomène de la manifestation contrastante et par conséquent celui du mal. Par conséquent, Dieu ne peut abolir le mal comme tel, mais il peut et il veut abolir tel mal, et en fait, tous les maux particuliers sont passagers.

D'un autre côté, le mal cesse d'être le mal quand on l'envisage en tant que nécessité métaphysique concourant à ce « plus grand bien » qu'est, d'une part la manifestation contrastante du bien, et d'autre part la résorption transformante de tout mal dans le Bien à la fois initial et terminal. Car le Bien absolu n'a pas de contraire, un bien qui a un contraire n'est pas le Bien absolu. C'est ainsi que seul le Paradis est vraiment éternel, comme nous allons l'examiner plus loin.

#### **Le problème de la prédestination**

Si les actions de l'homme sont prédestinées, comment celui-ci peut-il être tenu responsable de ses actions ? Et comment pourrait-il être jugé, s'il n'est pas responsable ?

Ici encore, l'auteur donne la solution dans la distinction entre l'Être et le Sur-Être, ou entre le « moindre Absolu » et le « pur Absolu ». La prédestination ne saurait relever d'un vouloir arbitraire du Dieu personnel. Elle relève de la pure Possibilité. A ce point de vue-là, l'auteur écrit qu'une créature est une possibilité, et qu'une possibilité est ce qu'elle est, donc en un sens ce qu'elle veut être. Le destin en est un aspect parmi d'autres. Ainsi, l'individu « veut » ce qu'il est, et on pourrait même dire, plus profondément, qu'il est ce qu'il veut : ce que veut sa possibilité, celle qu'il manifeste précisément.

### 3.4 La notion d'éternité

L'idée d'un enfer éternel, d'un châtement sans fin, est une idée spécifiquement exotérique. Elle n'est par ailleurs pas étrangère à la tentation d'athéisme : en effet, qui y a-t-il de plus décourageant que de penser que l'on peut mériter par ses actions un enfer éternel ?

Or Dieu est le souverain Bien. Et seul le Paradis, manifeste positivement le Bien, la proximité divine, l'éternité. L'Enfer est une absence du Bien, donc forcément relatif. C'est ainsi que le Prophète de l'Islam lui-même a dit que même l'enfer disparaîtra, tout étant finalement résorbé en Dieu.

## 4. Christianisme

Le Christianisme repose principalement sur les deux premiers commandements, qui contiennent « toute la Loi et les Prophètes ». Le premier commandement – l'amour total de Dieu – implique ésotériquement la conscience du Soi, alors que le second – l'amour du prochain – se réfère à la vision du Soi dans « l'autre que moi ». Sous un autre point de vue, on peut dire que tout le Christianisme est contenu dans les injonctions *oratio* et *jejunum*, c'est-à-dire « prière » et « jeune ».

Prière et jeune : le jeune est d'abord l'abstention du mal et ensuite le vide pour Dieu dans lequel la prière – le souvenir de Dieu – peut s'établir, accomplissant ainsi la victoire réalisée pour nous par le Rédempteur. La prière culmine dans la récitation constante de Noms divins. Qui dit Jésus, dit Dieu. Et qui dit Marie – ou *Ave Maria* – dit Jésus.

« Dieu est devenu homme afin que l'homme devienne Dieu ». La première partie de cette sentence de St Irénée se réfère à l'Incarnation et la seconde partie à la Rédemption. Elle exprime toute la doctrine de la révélation. Cependant, de même que la Parole divine, en devenant homme, était déjà en un sens crucifiée, de même l'homme, en retournant à Dieu, doit participer aux deux mystères : l'ego est crucifié au monde, mais la grâce du salut s'incarne dans le cœur. La sainteté est la naissance et la vie du Christ en nous.

### **Autres thèmes abordés par l'auteur**

Voici quelques uns des autres thèmes abordés par l'auteur sur le Christianisme :

#### **Complexité du dogmatisme**

- La garantie de l'assistance perpétuelle du Saint-Esprit
- Degrés de vérité dans les dogmes
- Le dogme catholique du purgatoire
- La négation protestante du purgatoire
- L'idée de la réincarnation
- La négation de la crucifixion du Christ dans le Coran
- L'histoire biblique de la Création

#### **Divergences chrétiennes**

- Divergences entre Catholicisme et Évangélisme
- Les 2 grands principes des phénomènes religieux :
  - la succession apostolique et le "mandat" du Ciel
- La Réforme, fonction du seul principe "Mandat du Ciel"

L'idée de la Rédemption  
 Le pessimisme anthropologique de Saint-Augustin  
 Oeuvres méritoires et foi  
 Rejet de l'ascétisme monastique chez les Réformateurs  
 Divergences rituelles  
 La Cène luthérienne et la prière musulmane  
 Utilisation abusive de la messe dans le Catholicisme  
 Les thèses eucharistiques du Catholicisme et de l'Orthodoxie  
 Rejet de la tradition par la Réforme pour se fonder seulement sur l'Écriture  
 Une certaine bureaucratisation du sacré dans le Catholicisme  
 La notion de Tradition dans l'Orthodoxie  
 Le sens du sacré dans le Catholicisme  
 Le vide liturgique provoqué par la Réforme protestante  
 Destruction de la basilique de Constantin à Rome par les papes  
 La fausse plénitude de l'art de la Renaissance  
 Civilisationnisme et industrialisme  
 L'argument de Gamaliel  
 Intention paradoxale d'intériorisation et d'extériorisation dans le luthéranisme  
 Potentialité spirituelle de la sexualité redécouverte par la Réforme  
 Pourquoi le Protestantisme ne possède-t-il pas une méthode  
 d'oraison jaculatoire ?  
 "Quand 2 ou 3 sont rassemblés en mon Nom, je suis au milieu d'eux..."

### ***Le siège de la Sapience***

La Sainte Vierge et le Lotus  
 "Trône de la Sagesse"  
 La Sapience de Salomon et la Sagesse de la "divine Marie".  
 Le nombre salomonien  
 Définition de l'espace  
 Le message spirituel du nombre-principe six  
 La Féminité "in divins"

## **5. L'islam**

L'islam n'est pas occidental, et cependant il ne serait pas juste de le considérer comme exclusivement oriental. Il est étranger à la pensée spécifiquement moderne, et cependant, par sa simplicité et son évidence, il est particulièrement bien adapté à notre époque. Pourtant l'islam est demeuré jusqu'à présent si méconnu en Occident où, chose curieuse, des religions asiatiques comme le bouddhisme et l'hindouisme ont suscité depuis près d'un siècle une sympathie et un intérêt nettement plus marqués. L'islam est pourtant très proche du Judaïsme et du Christianisme, étant issu de la même souche abrahamique.

### ***Le message et son messenger***

Le Prophète de l'islam naquit vers 570 de l'ère chrétienne dans la cité marchande de la Mecque. Muhammad appartenait à la classe dirigeante des Koreïchites, puissante tribu arabe de la lignée abrahamique, et était connu de tous pour son irréprochable vertu et sa vive intelligence. A la Mecque s'élevait le temple de la Kaaba. Or ce temple, bâti autrefois par Abraham et son fils Ismaël, était devenu le centre d'un culte grossièrement polythéiste.

Muhammad avait quarante ans lorsque, retiré dans la grotte de Hira, près de la Mecque, l'archange Gabriel vint lui annoncer que Dieu, Allâh, l'avait choisi comme son messenger auprès des hommes. La révélation allait s'échelonner sur vingt-trois ans, période pendant laquelle l'archange Gabriel apparut fréquemment au Prophète et lui dictait les sourates, - ou chapitres -, qui allaient constituer le livre du Coran.



Obéissant à l'ordre divin, Muhammad se mit à prêcher le message parmi ses compatriotes mecquois. Les premières sourates insistaient sur deux thèmes principaux : reconnaissance du Dieu unique, absolu, infini, tout-puissant et sans associé, et certitude du dénouement inévitable, quand viendra l'Heure finale et que les hommes, ayant rendu compte de tous leurs actes, seront envoyés au feu ou à la béatitude éternelle.

La source essentielle de la religion islamique est le Coran révélé au prophète Muhammad. Une source secondaire est la Tradition (*Sunna*) du Prophète, laquelle comprend les coutumes et usages ainsi que les dits du Prophète (*ahādīth*, sing. *hadīth*). Ceux-ci sont une source cardinale de l'enseignement musulman.

### **La pratique de l'Islam**

Étymologiquement, le mot Islam signifie « soumission » à la volonté de Dieu, donc à sa religion. Le culte musulman repose en effet sur cinq obligations majeures dénommées « piliers » de l'Islam : la confession de foi, la prière rituelle, le jeûne du Ramadan, l'aumône légale et le pèlerinage à la Mecque. La confession de foi est le témoignage, ou l'attestation, qu' « il n'est de divinité que Dieu et que Muhammad est l'Envoyé de Dieu ». Elle occupe une position centrale par rapport aux quatre autres obligations canoniques.

Outre la confession de foi, la qualité de musulman exige l'adhésion à un ensemble d'articles de foi, qui en découlent plus ou moins directement, et qui constituent les principaux thèmes du Coran : croire en Dieu, en ses anges, en ses Livres révélés et aux Prophètes, au Jour du Jugement et à la juste rétribution de nos actions pendant la vie terrestre, et croire à la prédestination.

En Islam, l'apparente contradiction entre la liberté de l'homme et la prédestination de ses actions a fait l'objet d'abondantes discussions théologiques. Une référence particulièrement fréquente a été ce passage coranique : « Que celui qui le veut, prenne donc un chemin vers son Seigneur, mais vous ne voudrez que si Dieu le veut. » (LXXVI, 29-30)

De façon générale, la pensée musulmane voit la solution du problème dans l'acceptation de la volonté divine qui correspond à la notion fondamentale d'Islam. On a fait remarquer également que la contradiction se trouve résolue si l'on définit la liberté humaine comme participation limitée à la liberté absolue et infinie de Dieu. En tout cas, la possibilité de choisir librement entre la conformité à la volonté divine et son rejet est une vérité d'expérience que nul ne saurait raisonnablement nier.

### **Autres thèmes abordés par l'auteur**

Voici les principaux autres thèmes abordés par l'auteur dans la partie sur l'Islamisme :

#### **L'islam et la conscience de l'Absolu**

- Être nécessaire et Souverain Bien
- Le mal ne saurait être absolu
- Il est dans la nature du Bien de se communiquer
- Le principe d'illusion universel
- La raison d'être de l'homme est son rapport avec l'Absolu
- C'est ce sur quoi se base toute religion vraie
- La certitude en Islam
- La réputation du musulman d'être inconvertissable
- La notion du droit implique celle de devoir
- La loi est là pour l'homme, l'homme n'est pas là pour la Loi
- Fanatisme et fatalisme : excès de la certitude et de la sérénité
- Combativité et résignation

**Remarques sur l'antinomisme dialectique**

Définition de l'antinomisme dialectique  
 Son prototype : la diversité des religions  
 Son archétype : le phénomène de l'individualité  
 Extrême crainte, extrême confiance, tempérament spirituel de l'oriental  
 Résumé de la doctrine de la "Volonté divine".  
 L'insistance islamique sur la valeur religieuse de la sexualité  
 Les avantages du mariage  
 Fidéisme aveugle, légalisme pédant : il y a fagot et fagot  
 La crainte de Dieu  
 Langage abstrait et langage imagé  
 Les deux genres de pensée symboliste

**Diversité des Voies**

La voie de "stations" et la voie "d'attraction" dans le soufisme  
 Longue note sur l'ésotérisme authentique et les institutions dynastiques  
 Souvenir de Dieu et idolâtrie des causes secondes  
 Dieu et le mal  
 Danger du narcissisme spiritualiste  
 Le danger d'orgueil dans la voie  
 Les deux majeures infirmités de l'âme humaine : l'oubli de Dieu et l'orgueil  
 La voie d'attraction : avantage et inconvénient

**Transcendance et Immanence dans l'économie spirituelle de l'Islam**

L'Islam exotérique insiste sur la transcendance,  
 l'ésotérisme sur l'Immanence  
 Problème de l'exotérisation de l'ésotérisme  
 L'ascétisme soufi, ascèse physique, morale  
 La sincérité : passage du cérébral au cardiaque  
 Encore le problème des excès  
 La sobriété et l'ivresse spirituelles

**Le problème des délimitations dans la spiritualité musulmane**

Islam comme synthèse terminale  
 Crainte, Amour et Connaissance  
 Critique du soufisme moyen

**Le Mystère de la Substance Prophétique**

Diversité des rapports entre Substance et accidents  
 La substance spirituelle du Prophète de l'Islam  
 Vérité et Cœur  
 Nombres impairs et nombres pairs  
 Les quatre fleuves du Paradis, les quatre points cardinaux  
 et les qualités du Prophète  
 Sérénité, Recueillement (la Paix), Ferveur, Certitude  
 Foi et intellection  
 Autre manière de voir les qualités du Prophète  
 La fonction sacramentelle du Coran  
 L'art et l'artisanat des musulmans  
 "Les Femmes, les Parfums et la Prière"  
 L'apparente incohérence de l'Islam (ascèse et vie sexuelle du Prophète)  
 Deux aspects de la féminité, la femme glorieuse et la femme martyre  
 L'amour de la prière  
 Les 201 noms du Prophète  
 Contemplativité et noblesse de caractère

## **6. Conclusion**

Le lecteur de la présente note critique aura remarqué que les thèmes abordés par Frithjof Schuon dans son livre « Approches du Phénomène Religieux » sont apparemment plus proches de la philosophie que de la religion, dans l'acceptation courante de ces termes. J'ai en effet volontairement choisi une approche métaphysique et universelle de la religion afin d'apporter un éclairage nouveau. J'espère avoir ainsi permis une meilleure compréhension de ce qu'est la religion comme telle et telle religion, en l'occurrence illustrée ici par l'Islam et le Christianisme.

Dans un cadre de ressources humaines, je pense qu'il est important d'avoir une certaine connaissance de ce qui constitue une religion, d'avoir conscience de ce que peut être sa profondeur et ses implications chez une personne croyante, et par conséquent de ne pas sous-estimer, voire offenser, même involontairement, un interlocuteur rattaché à telle croyance. Comme je l'ai suggéré au début de la présente note critique, il s'agit avant tout de « comprendre pour respecter ».

Certes les religions sont diverses et donc les croyances, les règles et les pratiques religieuses sont nombreuses et variées. Il serait difficile de toutes les connaître, même partiellement. Cependant, je pense que le principal, pour la compréhension dont il s'agit, n'est pas de s'attacher aux éléments extérieurs des religions, mais surtout de chercher objectivement à en saisir l'esprit commun et sous-jacent. C'est alors « respecter pour comprendre ».

## **Bibliographie partielle de Frithjof Schuon**

- **De l'Unité transcendante des religions**, Gallimard, 1948; deuxième édition, Gallimard, 1958; troisième édition (revue et corrigée comportant un nouveau chapitre), Le Seuil, 1979; quatrième édition, Sulliver, 2000.
- **L'Oeil du cœur**, Gallimard, 1950; seconde édition (revue et corrigée), Dervy-Livres, 1974; troisième édition, L'Âge d'Homme, 1995.
- **Perspectives spirituelles et faits humains**, Cahiers du Sud, 1953; deuxième édition Maisonneuve & Larose, 1989.
- **Sentiers de gnose**, La Colombe, 1957; seconde édition, La Place Royale, 1987; troisième édition revue et corrigée, La Place Royale, 1996.
- **Castes et races**, Derain, 1957; seconde édition (revue et corrigé), Archè, 1979.
- **Les Stations de la sagesse**, Buchet/Chastel-Corréa, 1958; deuxième édition Maisonneuve & Larose, 1992.
- **Images de l'Esprit**, Flammarion, 1961; deuxième édition Le Courrier du Livre, 1982.
- **Comprendre l'Islam**, Gallimard, 1961; seconde édition, Le Seuil, 1976, et rééditions ultérieures, Collection Point Sagesses.
- **Regards sur les mondes anciens**, Éditions Traditionnelles, 1968; deuxième édition, Nataraj, 1997
- **Logique et transcendance**, Éditions Traditionnelles, 1970.
- **Forme et substance dans les religions**, Dervy-Livres, 1975.
- **L'Ésotérisme comme principe et comme voie**, Dervy-Livres, 1978.
- **Le Soufisme, voile et quintessence**, Dervy-Livres, 1980.

- **Christianisme/Islam: visions d'oecuménisme ésotérique**, Arché, 1981.
  - **Du Divin à l'humain**, Le Courrier du Livre, 1981.
  - **Sur les traces de la Religion pérenne**, Le Courrier du Livre, 1982.
  - **Approches du phénomène religieux**, Le Courrier du Livre, 1984.
  - **Résumé de métaphysique intégrale**, Le Courrier du Livre, 1985.
  - **Avoir un centre**, Maisonneuve & Larose, 1988.
  - **Racines de la condition humaine**, La Table Ronde, 1990.
  - **Les Perles du pèlerin**, Le Seuil, 1991.
  - **Le Jeu des Masques**, L'Âge d'Homme, 1992.
  - **La Transfiguration de l'Homme**, Paris, L'Âge d'Homme, 1995.
-